

16 Carnet de voyage

Sur la route du Sud

Reportage sur l'axe Ndendé-Tchibanga

La route de l'espoir



La route Ndendé-Tchibanga, au carrefour de Mabanda.



C'est ici, pour l'instant que s'arrête le goudron, à 60 km de Tchibanga. Les travaux se poursuivent.



La voie menant à la montagne Nyali.

Willy NDONG

Tchibanga/Gabon

LE tronçon routier Ndendé-Tchibanga, long de 96 kilomètres, a longtemps constitué un frein au développement socio-économique de la province de la Nyanga. Pis, les usagers ont véritablement souffert le martyr, en empruntant chaque jour cet axe routier, tant la voie, dangereuse,

était parsemée d'embûches (mauvais état de la chaussée, cassis, virages dangereux, manque d'ensoleillement...).

« Dans le temps, avant les travaux effectués par les Chinois, c'était un véritable calvaire pour les automobilistes qui empruntaient la route Ndendé-Tchibanga dans les deux sens. En saison des pluies, c'était un vrai cauchemar, à cause des borbiers. L'on pouvait passer 3 à 4 jours coincés dans la forêt à cause desdits

borbiers. Imaginez les dégâts pour les commerçantes avec leurs bananes... Sur cette route, on mettait plus de 3 heures pour relier Ndendé à Tchibanga pour seulement 96 kilomètres à parcourir. Mais aujourd'hui, malgré le fait que ce tronçon n'est pas encore achevé, nous mettons moins de deux heures pour atteindre Tchibanga ou Ndendé, c'est selon. L'avantage est qu'une bonne partie de la route non encore bitumée a été réhabilitée, en atten-

dant de recevoir le goudron. C'est incontestablement une bonne chose pour nous», nous a déclaré un habitant de Pegoundou, petit village situé à une trentaine de kilomètres de Tchibanga. Par un temps de saison sèche, ce jeudi 6 août 2015, poursuivant notre périple sur la route du sud, l'axe routier Ndendé-Tchibanga fut notre destination finale, à notre grand regret d'ailleurs. Sur cet itinéraire, un sentiment de sécurité nous

animait, tant la voie était "impeccablement" travaillée. L'on pouvait même se permettre d'appuyer sur le "champignon" à 120, 130, parfois 140 km/h pour nous assurer de la fiabilité de cette route, dont les travaux sont assurés par la compagnie chinoise Covec.

Selon un technicien de la compagnie rencontré sur place, « pour l'instant, le goudron part de Ndendé jusqu'à Douano, soit 36 km. Nous avons encore 60 kilo-

mètres à bitumer. Nous allons y arriver avec la volonté de tous.»

Ce projet est véritablement gigantesque, dans la mesure où il faudra effectuer des terrassements en pleine savane, sur une distance de plus de 20 km et sur plus de 60 kilomètres en zone de forêt et de montagne. C'est donc la route de l'espoir qui pourra, pourquoi pas un jour, permettre de rallier Port-Gentil en passant par Gamba.

Focus sur la montagne Nyali

Un travail titanesque

W.N.

Nyali/Gabon

TOUS les automobilistes vous diront qu'«à l'époque, rouler sur la voie menant à la montagne Nyali comportait d'énormes risques, à cause de son relief accidenté et de ses multiples ravins cachés par une végétation qui vous laissait croire que la voie était sans danger, alors qu'il en était rien», nous a déclaré un conducteur de poids lourds faisant la ligne Mouila-Tchibanga.

«Mais avec les travaux réalisés par l'entreprise chinoise Covec, nous roulons



Voici ce qu'était l'ancienne route, sur la montagne Nyali.

désormais sur cet axe en toute sécurité, de jour comme de nuit», ajoute-t-il. Aujourd'hui, plus que jamais, c'est avec un réel plaisir que les usagers gra-

vissent en toute sécurité cette montagne, grâce aux travaux de construction de la route Ndendé-Tchibanga confiés à Covec. « A l'époque, l'entrée du vil-



Rouler dès à présent sur la montagne Nyali est un vrai régal.

lage Nyali était redoutée de tous, que cela soit en saison sèche ou en saison de pluie. Le relief était tellement accidenté que nous avons été obligés de mettre de gros

moyens logistiques pour contourner les difficultés qui se présentaient chaque fois à nous. Nous avons utilisé dans un premier temps des bulls, consacrés à la dé-

forestation, suivis des niveleuses et des compacteurs. La pelle hydraulique, quant à elle, servait à aérer les zones des vallées, les cours d'eau et autres marécages, avant de procéder à d'autres travaux nous menant au bitumage. Ce fut un travail titanesque. Nous sommes donc heureux d'avoir franchi cette étape importante des travaux de la route Ndendé-Tchibanga», nous a confié un employé de la société Covec.

Ce joyau, qui a nécessité plusieurs heures de travail et d'énormes moyens financiers, mérite également une attention particulière de la part des automobilistes.

Au village Douano

L'espoir renaît

Willy NDONG

Tchibanga/Gabon

LA route a longtemps constitué, pour les habitants de Douano, un véritable problème. En effet, pour les habitants de ce petit village d'environ 100 personnes, situé dans le département de la Doutsila (Mabanda), à 60 kilomètres de Tchibanga, la construction de la route Ndendé-Tchibanga constitue un véritable ouf de soulagement, surtout sur le plan économique, indique Jean-Claude Mombo, natif



Jean-Claude Mombo, fils de Douano, devant le comptoir de sa boutique.

de Douano, et père de 10 enfants. « Depuis que l'entreprise

Covec s'est installée dans la contrée, il y a un petit frémissement de l'activité éco-



Les travaux se poursuivent au niveau du village Douano.

nomique dans notre village. Nos jeunes ont été recrutés pour les travaux de la route.

Ce qui fait que désormais, il y a un peu plus de revenus au village. La poussière au

village et les borbiers à l'entrée de Douano constituait un frein pour nous. Les produits de la chasse et de l'agriculture avaient du mal à s'écouler, à cause de la poussière. Mais aujourd'hui, avec les travaux de la route, l'espoir renaît et nous en sommes heureux. Avec l'hydraulique village, une école et un dispensaire, c'est déjà ça. Néanmoins, nous tenons à signaler que le dispensaire est dépourvu de médicaments. Nous osons espérer que les autorités écouteront notre appel», a-t-il indiqué.

La balle est dans le camp des autorités.